



Fonds Reine Mathilde

géré par la Fondation Roi Baudouin

Discours Frédéric Van Leeuw

Président du Fonds Reine Mathilde

Célébration 25 ans Fonds Reine Mathilde

Palais Royal, 20 novembre 2025

Majesté,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Très chers jeunes,

En ce jour anniversaire de ce fonds, créé il y a vingt-cinq ans, j'aimerais tout d'abord, au nom de tous les membres du Comité de gestion, du jury d'experts et du jury des jeunes, vous remercier pour votre implication de chaque instant dans ce magnifique projet qui porte votre prénom. C'est un immense honneur pour moi de me voir confier la présidence du comité de gestion. J'ai eu trois prédécesseurs : Madame le professeur Françoise Tulkens, qui a voulu donner une voix aux jeunes vulnérables, Monsieur le professeur Peter Adriaenssens, pour qui travailler dans une optique positive avec la participation de jeunes était primordial et qui a ainsi lancé le jury des jeunes, et Madame le professeur Anne d'Alcantara, sous la direction de qui les cycles de trois ans ont été pensés et qui a assuré la complicité jeunes/adultes. Je voudrais dès lors vous rendre hommage. Vous avez mis la barre très haute, très très haute !

Deux psychiatres et deux magistrats pour diriger le fonds ? Un mauvaise langue m'a soufflé que c'était probablement parce que pour être magistrat aujourd'hui il fallait voir un psychiatre. Je dirais plutôt qu'il s'agit de deux professions qui ne recherchent pas uniquement le comment mais aussi le pourquoi. Deux professions où la parole et le silence ont leur importance dans le vacarme quotidien de tant de voix qui nous assourdi. Deux professions souvent confrontées à la jeunesse blessée et à ses conséquences jusque chez l'adulte.

Le Fonds Reine Mathilde, géré par la Fondation Roi Baudouin, soutient, par des jeunes et pour des jeunes, des initiatives qui renforcent l'engagement des jeunes. Il s'agit non-seulement de leur venir en aide, mais également de leur faire confiance. Ce n'est pas qu'un objet social. C'est un rêve dans le sens le plus noble du terme à savoir un espace de liberté créatrice, une aspiration profonde, un moteur de l'action humaine qui pousse à dépasser les limites de la réalité. « *Ne dites jamais à une jeune personne que quelque chose ne peut pas être fait.* » Cette citation du poète John Holmes n'est pas reprise sur le site internet du Fonds par hasard.

Avec les jeunes, pour eux et pour nous, nous devons réapprendre à rêver. En tant que procureur général en charge de la politique judiciaire nationale en matière d'aide à la jeunesse, je suis parfois effaré par les difficultés que rencontrent tant de jeunes dans notre société apparemment prospère.

Beaucoup de jeunes sont ainsi confrontés à « *une véritable 'spirale de la désaffiliation' à laquelle il faut porter une attention toute particulière... sachant qu'ils sont en réalité plus perméables aux discours caricaturaux et négatifs à leur sujet (qui sont repartagés entre eux via les réseaux sociaux) qu'au discours nuancés ou qui tentent de trouver des solutions, qui ne connaissent pas la même publicité* »¹.

Notre monde a ceci d'étrange qu'il semble qu'on y ait perdu le désir de devenir adulte. Comme si tous désiraient uniquement être jeunes, rester jeunes ou faire comme si. Les jeunes n'en reçoivent pas pour autant un traitement particulier. Les enfants gâtés ou rois d'un côté, ceux sans enfance à l'autre extrême. Que signifie être jeune aujourd'hui dans une telle période de vide relationnel? Qui écoute leurs paroles et se préoccupe de leurs sentiments ? Petit-à-petit, l'expression « *mineur non-accompagné* » semble devenir une métaphore. L'estompement du « *Nous* » impacte les plus jeunes générations et c'est en grande partie dû à des adultes, qui ne veulent pas vieillir et laisser l'espace à d'autres. Notre société a du mal à proposer un futur aux jeunes.

Ce phénomène est le symptôme de l'« *Homme atome* » dont parlait déjà Hannah Arendt². Nous nous trouvons dans une société profondément métamorphosée par la globalisation et caractérisée par un individualisme profond. Nous pouvons percevoir ce phénomène à travers tant d'exemples : la crise politique existentielle que nous vivons dans nos démocraties où le compromis ne semble plus fort à la mode, celle de la famille dont un des aspects les plus violent est l'augmentation spectaculaire des féminicides, la digitalisation qui fait souvent passer le lien du monde réel au monde virtuel... Ce phénomène s'est encore accentué avec la pandémie dont ont été victimes tant de jeunes et le retour en grâce de la guerre comme moyen de résoudre les conflits sans se préoccuper du fait que les générations futures risquent d'être condamnées à vivre dans la haine.

Cependant, je suis intimement convaincu que les seules personnes capables de sauver notre société de cette « menace atomique » qui l'irradie dangereusement, ce sont justement les jeunes ! Car comme nous le fait (re-)découvrir la philosophe Arendt, chaque nouveau-venu est un nouveau départ c'est-à-dire un être qui peut introduire l'imprévisible, infléchir le cours en apparence fatal des choses³. Cela nous engage à nous réinscrire dans la continuité de la vie que représente tout nouveau-venu. Car chaque jeune représente cette garantie que tout ne finit pas avec nous. Pour cela nous devons nous, nous les adultes, nous redécouvrir comme ces pères et ces mères dont nos jeunes ont tant besoin pour déployer leur ailes et faire vivre le futur.

¹ Renaud MAES, La spirale de la désaffiliation, *La Revue nouvelle*, n° 6/2021, p. 5.

² Hannah ARENDT, *The Human Condition*, 1958.

³ Bérénice Levet, *Penser ce qui nous arrive avec Hannah Arendt*, Paris, Ed. de l'Observatoire, 2024

En tout état de cause, ce principe de l'intérêt supérieur du mineur d'âge interroge notre intérêt personnel et fracasse notre envie de vivre pour nous-mêmes dans l'anesthésie des sentiments que provoque l'utopie d'une vie tranquille. Avoir un enfant, c'est laisser l'inquiétude entrer dans sa vie. C'est vivre cette intranquillité permanente de nous laisser interroger par le nouveau-venu, qui a besoin d'être entouré d'un « Nous » pour grandir et nous tient constamment éveillés et attentifs à la fragilité.

Telle est l'ambition de ce Fonds, qui est né à l'occasion de la création d'un « Nous », à savoir votre mariage avec le Roi : se laisser interroger par les jeunes, par ce qu'ils vivent, leur faire confiance, les inciter à prendre des initiatives et, comme le rappelle le thème du cycle actuel, leur permettre de respirer malgré les difficultés de la vie et de lourdes responsabilités venues un peu tôt. Merci donc à tous ceux qui l'ont rendu possible et tout particulièrement à Anne d'Alcantara qui, malgré le passage par la période difficile de la pandémie, qui a fait que les vingt ans du Fonds n'ont pu être fêtés, a pu lui donner sa structure actuelle étalée sur un cycle de trois ans, qui permet une impulsion durable aux projets qui sont choisis.

Un rêve, pour qu'il se réalise doit être vécu sur plusieurs générations. En ce sens, le Fonds Reine Mathilde est d'une importance capitale tant pour les jeunes que pour les adultes. Au nom du Comité de gestion, du jury d'experts et du jury des jeunes, nous prenons ici tous l'engagement de continuer à soutenir les nouvelles générations et d'être ambitieux. Toujours ! Car, comme le disait Oscar Wilde, *« il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles. »*

Frédéric VAN LEEUW

Président